



ASSOCIATION DE SAUVEGARDE DU PATRIMOINE CASTELSARRASINOIS

Octobre 2022

Bulletin

n° 273

<https://castel-patrimoine.com>

Chers adhérents,

L'automne, avec ses matins frais et ses vents qui bousculent les feuilles, est souvent moins attendue que le printemps, mais cette saison présente néanmoins de nombreux atouts. Si pour certains elle représente une belle explosion de couleurs, elle constitue pour d'autres une véritable source d'inspiration. En effet, nombreux sont les artistes qui se sont inspirés de cette belle saison aux mille couleurs pour concevoir leurs magnifiques œuvres d'art ou écrire leurs plus belles poésies. Pour cela, on peut par exemple relire la célèbre *"Chanson d'Automne"* de Paul Verlaine (chantée par Léo Ferré) ou se laisser emporter par le souffle romanescque de Francis Cabrel et sa chanson *"Octobre"*.

En ce mois d'octobre était organisé la deuxième édition de la - Semaine de l'Intégration des Migrants -. Pour l'immigration italienne qui est l'une des plus ancienne et des plus importante, on peut dire que l'intégration a été réussie même si parfois elle a pu être conflictuelle. Jean Paul Damaggio s'est intéressé à la migration italienne entre les deux guerres mondiales à Castelsarrasin.

Conférence du mois J.P. Damaggio : *"Des Italiens à Castelsarrasin*

de 1922 à 1936"



Au cours de la causerie de l'ASPC, de ce 19 octobre, Jean-Paul Damaggio a tenu à expliquer le cas original de Castelsarrasin avec au moins deux familles (Girodo et Massola) qui dès 1922 ont participé au recrutement de nouveaux paysans italiens venus relancer l'agriculture du secteur.

Ainsi sur la commune, s'il n'y avait aucun Italien en 1921, ils étaient plus de 300 quatre ans après ! La commune en 1926 bénéficiaient de 20% d'étrangers, essentiellement des Espagnols travaillant à l'usine et des Italiens travaillant dans les campagnes (moitié-moitié). Ce phénomène va s'amplifier ensuite avec certains, fuyant Mussolini, et d'autres l'admirant !

L'histoire va changer, non seulement à cause des conditions politiques mais aussi à cause des conditions sociales en France. Si pendant un



temps les propriétés pouvaient s'acheter bon marché (par rapport au prix italien), très vite



les prix vont doubler et les possibilités vont se réduire. En conséquence, si en 1926 les emplois étaient essentiellement dans l'agriculture, ensuite, il y a en 1936 une grande diversification. Cependant dans les deux cas une dizaine vont être embauchés à l'usine, la politique de l'entreprise étant de pouvoir utiliser une main d'œuvre plus facilement exploitable que les autochtones.

Que dire du racisme de l'époque ayant laissé comme souvenir deux mots : Rital et Macaroni.

Après vérification Rital vient de Zital pour raccourcir le mot les italiens.

Macaroni on comprend très bien.

Ces mots manifestent un comportement «compréhensible» vu d'en bas : d'un côté la venue de Italiens fait le bonheur des riches qui vont vendre de plus en plus chers, et le malheur des pauvres qui ne vont pas pouvoir gagner plus, vue la concurrence des travailleurs venus d'au-delà des Alpes.

Le racisme des puissants est tout autre. Le Messenger du 29 décembre 1929 indique : « La rançon de cette nécessité [la présence des étrangers] qui donc ne l'aperçoit pas ? Nous allons peu à peu perdre quelques-unes des plus charmantes qualités de notre race, et le génie français bientôt deviendra, quoi qu'on en ait, un amalgame inconcevable, un produit de races diverses. On s'effraie un peu à l'idée de ce que ça donnera.»

Presque 100 ans après, un fait est évident : la France est encore plus la France ! D'ailleurs les racistes avaient un problème : ils voulaient l'assimilation des Italiens, mais ils craignaient qu'une fois assimilés ils fassent comme les Français, ils laissent le travail agricole ! Comme chacun sait la disparition du travail agricole, un temps ralenti par le sang neuf des étrangers, a continué pour des raisons plus profondes que les questions de l'immigration. Un prochain épisode est prévu pour la période 1936-1952 où il serait utile d'évoquer la situation des femmes italiennes souvent oubliées dans les études.

Le texte de l'intervention est disponible sur le blog des Editions la Brochure.



Programme de novembre

Conférence du 16 novembre 2022



“ 1621-1622 les deux passages de Louis XIII à Montauban, la défaite et la revanche ”

C'est **Jordi Passerat** dont on apprécie la culture mais aussi la verve qui viendra à nouveau évoquer cette période de l'histoire de Montauban. Mais si tout le monde connaît les événements de l'été 1621 avec le fameux siège de Montauban et l'affront subi par Louis

XIII, on connaît moins la suite de cette histoire, car l'été 1622 fut un été meurtrier. Le roi, en personne, a accompagné ses troupes dans la vallée de l'Aveyron lors du massacre de Nègrepelisse et du siège de Saint-Antonin. Dès le début, à l'été 1621, cette descente de l'armée royale s'est transformée en guerre sainte contre les Protestants rebelles et notre vallée de l'Aveyron a été le théâtre de scènes d'horreur qui rappellent le temps des croisades. La résistance des populations mérite d'être rappelée et le calvaire subi par toute la zone du Quercy préfigure le temps des camisards qui a commencé sur les rives de l'Aveyron il y a quatre-cents ans.



A Propos du patrimoinelinguistique.

En certaines circonstances délicates on cherche au moins à **“tirer son épingle du jeu”**, c’est-à-dire à se dégager habilement, à obtenir un bénéfice d’une situation mal engagée.

C’est du côté des petites filles qu’il faut chercher l’origine de cette expression. Vers le XV^e siècle, elles jouaient à placer des épingles dans un rond au pied d’un mur et à les faire sortir à l’aide d’une balle qui devait d’abord frapper le mur avant de ricocher dans le cercle. Une joueuse habile parvenait à sortir son épingle du jeu !



Les épingles ont eu, dans la vie des femmes, une grande importance. Des testaments du XIV^e et XV^e siècle disposaient de legs particuliers destinés à l’achat de ces objets de luxe. Et le pécule que les maris accordaient à leurs épouses pour leurs emplettes (!) s’appelait *l’épingle*. A la même époque cette expression, par une lecture au second degré, devenait une métaphore érotique lorsqu’elle concernait les hommes.

La pratique des “épingles” a duré jusqu’au XIX^e siècle et désignait un pourboire destiné aux femmes.

Bonne lecture. - LE BUREAU -
